

## *Notice sur l'abbé Girard et sur ses écrits.*

Gabriel Girard, l'un des grammairiens français les plus distingués, naquit à Clermont en Auvergne, vers 1677. Pourvu de très-bonne heure d'un canoniciat à la collégiale de Notre-Dame de Mont-Ferrand, il le résigna en faveur de son frère, pour aller à Paris, afin de s'y livrer entièrement à la culture des belles lettres. Il joignit à la connaissance des langues anciennes, celle de plusieurs *langues vivantes*, entre autres de *l'esclavon et du russe*. En 1716 il publia l'ortographe française sans équivoque et dans ses principes naturels, Paris, in-12. Ce livre, adressé en forme de lettres à un ami, est agréablement écrit; et les innovations qu'il propose comme plus conformes à l'analogie et au bon usage, ont été la plupart adoptées.

L'abbé Girard, frappé de cette vérité générale, entrevue par Fénélon dans ses dialogues sur l'éloquence, qu'il n'y a point de mots parfaitement synonymes, l'exposa dans l'ouvrage qu'il publia en 1718, sous ce titre : la justesse de la langue française, ou les différentes significations des mots qui passent pour synonymes ; ouvrage qu'il reproduisit en 1736, avec des augmentations et de nouveaux développements, sous le titre de synonymes français.

En 1726 il publia une traduction française de l'oraison funèbre de Pierre-le-Grand composée en russe par l'archevêque de Novgorod, Théophane Procopowich.

Notre grammairien était plus que sexagénaire lorsqu'il fit, pour être admis à l'académie française, des démarches qui furent d'abord infructueuses. Il ne laissa pas de louer ses concurrens, en justifiant avec noblesse les motifs de leur adoption. Cependant quels titres pouvaient balancer l'ouvrage dont Voltaire a porté ce jugement, que les synonymes subsisteraient autant que la langue française et serviraient même à la faire subsister ! Mais des académiciens qui se piquaient exclusivement de grammaire tâchèrent, dit-on, d'éloigner un émule dont leur médiocrité redoutait la comparaison.